

Le Monde

8.9.87 p.1

Athènes 2004



GIANNA ANGELOPOULOS

LE CIO (Comité international olympique) a choisi, vendredi 6 septembre à Lausanne, la capitale grecque pour accueillir, en 2004, les premiers Jeux du XXI^e siècle. Gianna Angelopoulos, présidente du comité de candidature, a su convaincre les membres du CIO des atouts de sa ville.

Lire page 19

AUJOURD'HUI

LE MONDE / DIMANCHE 7 - LUNDI 8 SEPTEMBRE 1997

OLYMPISME Le Comité international olympique (CIO), réuni à Lausanne (Suisse), a désigné la ville d'Athènes pour accueillir les Jeux olympiques de 2004, écartant les

candidatures de Rome, Le Cap, Stockholm et Buenos Aires. ● SEPT ANS après avoir été battue par Atlanta pour l'attribution des JO du centenaire, la capitale grecque a

pris sa revanche, obtenant l'organisation des premiers Jeux d'été du XXI^e siècle. ● CE SUCCÈS est aussi celui de Gianna Angelopoulos, présidente du comité de candidature

hellène, qui a su convaincre les membres du CIO. ● À ATHÈNES, des milliers de personnes ont fêté l'événement toute la nuit. Le premier ministre, Kostas Simitis, a déclaré

que c'était là « l'occasion de donner aux Jeux un nouveau souffle, d'essayer de sortir de la commercialisation et de nous souvenir des idéaux nés en Grèce ».

Athènes organisera les premiers Jeux olympiques du XXI^e siècle

La capitale grecque, privée des JO du centenaire, en 1996, attribués à Atlanta, a pris sa revanche et accueillera ceux de 2004. Pour la presse hellène comme pour les principales formations politiques, cette « victoire » représente pour le pays un « défi » à relever

ATHÈNES

de notre correspondant

Le soleil se couchait sur l'Acropole, vendredi 5 septembre, quand le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, annonça la désignation d'Athènes pour organiser les Jeux de 2004, et ce fut, sur l'esplanade du palais Zappeion, dans le centre de la capitale grecque, un cri de joie, profond et fier. Profond, car ce choix lavait l'affront de 1990, lorsque les « cardinaux » du CIO avaient préféré Atlanta à la cité de Périclès pour organiser les Jeux du centenaire, en 1996. Fier, parce qu'enfin on croyait de nouveau en la Grèce, on lui donnait sa chance.

Des centaines d'enfants et de jeunes rassemblés sur l'esplanade ont lancé des ballons aux couleurs des anneaux olympiques, tandis qu'un millier de voix criaient « Hellas, Hellas ! » (« Grèce, Grèce ! »). Très vite, les Athéniens sont sortis et sont venus danser le sirtaki sur l'esplanade du Zappeion, à quelques centaines de mètres du Parthénon illuminé. La foule acclamait les membres du comité de candidature, la présidente, Gianna Angelopoulos (lire ci-dessous), et le maire de la ville, Dimitris Avramopoulos, qui apparaissaient sur un écran géant. Des centaines de jeunes sillonnaient les artères de la capitale avec des drapeaux bleu et blanc. L'am-

bianche était bon enfant et la fête a duré jusqu'au petit jour. « Nous avons gagné, cela montre que la Grèce peut gagner face à la compétition internationale si elle se prépare sérieusement », a aussitôt lancé le premier ministre socialiste, Kostas Simitis.

GRANDS PROJETS

Son large sourire tranchait avec son attitude réservée, quelques heures plus tôt, à l'issue d'un conseil des ministres. Il soulignait alors que « l'avenir de la Grèce ne [dépendait] pas de l'attribution des JO ». Il voulait sans doute prévenir une nouvelle déconvenue. Mais, vendredi soir, les mauvais souvenirs étaient oubliés, l'heure était à

la joie et aux grands projets, à la nouvelle Grèce moderne. « Les JO sont pour nous une grande occasion pour renforcer notre position internationale, promouvoir les questions qui préoccupent le pays, créer des amitiés et renforcer nos liens avec tous les pays du monde, a déclaré le chef du gouvernement. C'est aussi, pour la Grèce, l'occasion de donner aux Jeux un nouveau souffle, d'essayer de sortir de la commercialisation et de nous souvenir des idéaux nés en Grèce ». Les JO, a dit le premier ministre, « sont pour notre pays une chance de réaliser de grands travaux d'infrastructure pour le redressement économique et le développement ».

Le chef de l'Etat, Costis Stephano-

poulos, a souligné pour sa part que cette désignation « marque le début d'un effort de sept ans ». Il a appelé ses compatriotes à « travailler avec détermination et constance ». Il a réclamé « un programme bien étudié pour une préparation exemplaire des Jeux » et invité les athlètes grecs à « se préparer intensément ». Le ministre de la culture a souligné que le pays allait « organiser les Jeux au nom de toute la Grèce et des idéaux olympiques, dont nous sommes les gardiens historiques », tandis que le ministre de l'environnement et des travaux publics rassurait la province grecque en assurant qu'il n'était « pas question de détourner des fonds des régions vers Athènes ».

capitale et accroîtront le sous-développement de la province grecque.

« Enfin, nous avons pris ce qui nous appartient », « Les Jeux ont regagné leur maison », « Victoire spectaculaire, grande épreuve », « Défi et responsabilité », « Un saut dans le futur » : les journaux grecs ont consacré, samedi 6 septembre, leur « une » à la victoire grecque et à ses conséquences. Pour *Eleftherotipia* (gauche indépendante), il s'agit d'« un triomphe devant Rome, [d'un] pari : il faut recouvrer l'honneur perdu des Jeux » et d'« un devoir : il faut rester unis ». Le grand journal du soir *Tu Nea* (progovernmental) souligne que « la Grèce entière doit montrer pendant les sept ans qui la séparent de 2004 son meilleur visage ».

L'influent *Kathemerini* (conservateur) estime que « la victoire nationale ne sera complète que si les JO sont un succès ». L'éditorialiste d'*Eleftheros Typos*, le plus grand journal de l'opposition de droite, réclame « un plan parfait » pour éviter « que le rêve de l'olympisme ne se transforme en cauchemar ». *Avghi* (gauche opposition) édige une « transparence complète », soulignant que « l'explosion de joie ne peut couvrir les sévères conséquences négatives pour l'économie, l'environnement et la mise à l'écart de la province ».

CONSENSUS NATIONAL

L'opposition de droite et de gauche a également affiché sa satisfaction, reflétant le consensus national sur l'organisation des Jeux à Athènes. Le PC orthodoxe a souligné que les JO seront une réussite « seulement si Athènes combat la commercialisation et permet le développement de l'athlétisme en Grèce ». Seule l'Initiative des citoyens contre la tenue des JO a exprimé son opposition et souligné qu'elle resterait « vigilante » pour sauvegarder l'environnement de l'Attique, la région d'Athènes. Cette petite association, qui n'a pas réussi à mobiliser massivement, estime que les JO ne feront que renforcer les problèmes de la

Le succès d'une femme qui a su mobiliser les énergies

LAUSANNE

de notre envoyé spécial

« The city host of the Olympics games of 2004 is... Athens. » Après avoir demandé en français l'enveloppe contenant le nom de la ville devant accueillir les Jeux de la XXVIII^e olympiade, c'est en anglais que le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, a lu le résultat du scrutin. Quatre tours ont été nécessaires, vendredi 5 septembre, pour départager les cinq villes – sur onze initialement – qui restaient en compétition pour cette attribution. Candidate malheureuse pour les Jeux du centenaire – les voix de Toronto s'étaient massivement reportées sur Atlanta au dernier tour –, Athènes a cette fois fait la course en tête, avec successivement 32, 38, 52 puis 66 voix pour finir.

Les 107 membres du CIO qui participaient au scrutin – sur les 111 en exercice – ont d'abord éliminé Buenos Aires (16 voix au premier tour), puis Stockholm (19 voix au deuxième tour, avec de moins en moins au premier) et Le Cap (20 voix au troisième tour contre 22 au deuxième). Au quatrième tour, Rome n'a récupéré que 6 des voix qui s'étaient portées sur Le Cap au tour précédent. La Ville éternelle, qui était donnée favorite, s'est donc inclinée avec 41 voix à l'ultime tour.

La proclamation a eu lieu dans la salle de concert du palais de Beaulieu, qui était relié aux cinq villes candidates à la manière du concours de l'Eurovision. Faisant pendant à la liesse du vainqueur, la délégation italienne affichait sa

consternation, tandis que les représentants du Cap ne cachaient pas leur forte déception. Les Sud-Africains pensaient que le soutien du président Nelson Mandela avait été un atout maître de leur dossier. En tout cas, il avait mis les membres du CIO devant leurs responsabilités, en leur rappelant « l'importance critique des Jeux dans le projet historique de création d'un monde meilleur ». Aux yeux du CIO, l'urgence est sans doute moins évidente, le mouvement sportif en général et le mouvement olympique en particulier ayant assumé leur part dans la lutte contre le régime d'apartheid.

FABRICANTS DE RÊVE

Le CIO ne s'est donc pas senti plus investi d'un devoir ou d'une dette particulière à l'égard de l'Afrique du Sud de Nelson Mandela que de l'Argentine de Carlos Menem. Il est vrai que le président argentin n'avait pas pour Buenos Aires et ces Jeux de 2004 de perspectives réellement époustouflantes. Le minimalisme a été fatal à cette cinquième candidature argentine. La qualité de l'air y est sans doute comparable à celle de Stockholm, mais, dans les deux cas, ce n'était pas suffisant pour faire briller la flamme olympique. Elèves studieux comme les Argentins, les Suédois n'ont pas plus provoqué d'étincelle d'enthousiasme en leur faveur. Tout le contraire de la Grèce.

Présidente du comité de candidature hellène, Gianna Angelopoulos s'est dépensée et a dépendu sans compter pour Athènes. Le succès de la ville, c'est d'abord le

siens. Vendredi, elle a su toucher avec maestria les points sensibles des membres du CIO. Passant avec aisance du français à l'anglais et à l'espagnol, elle a rappelé que la capitale grecque est une des villes les plus sûres du monde, qu'elle a organisé des compétitions de niveau mondial ou continental avec succès dans tous les sports depuis quinze ans, qu'elle bénéficie du soutien de tous les partis politiques et de la très grande majorité de la population.

Comment, dans ces conditions, ne pas réparer l'erreur commise il y a onze ans en préférant Atlanta à Athènes, une cité dans laquelle, au moins, les chauffeurs de taxi comprennent les langues étrangères et ne se perdent pas en ville ; en préférant les Etats-Unis à la Grèce, un pays qui a été le berceau de la démocratie et des Jeux olympiques antiques et modernes ? En 1990, lors de la précédente candidature, Athènes avait sans doute commis des erreurs, a reconnu M^{me} Angelopoulos. La cité s'est appliquée à les rectifier : lutte contre la pollution de l'air, aménagement des transports urbains, ouverture d'un nouvel aéroport international... « Vous êtes des fabricants de rêve », a lancé l'oratrice aux membres du CIO, qu'elle a fait applaudir par toute la délégation grecque.

Si ce n'était suffisant, après l'évocation du stade antique d'Olympie, c'était pour le moins nécessaire pour faire la différence, vendredi, à Lausanne. Car Rome avait lancé dans cette ultime ligne droite ses gros bataillons : le ténor Luciano Pavarotti, le président de

la Fédération internationale d'athlétisme, Primo Nebiolo, la championne olympique de ski de fond Manuela Di Centa, les palais et les magasins de luxe de la via Veneto, le jubilé de l'an 2000, et même les pieds nus du légendaire coureur de marathon éthiopien Abebe Bikila, qui triompha sous l'arc d'Hadrien en 1960. Cette fois, c'était bien la candidature de Rome qui était la plus belle. Les membres du CIO s'en souviendront sans doute un jour.

Alain Giraud

Rome abasourdie, Le Cap groggy

ALORS qu'Athènes dansait le sirtaki, les Romains, abasourdis par leur « défaite », accusaient le coup. Vendredi 5 septembre, dès l'annonce du résultat, un silence glacial, coupé par des sifflets isolés, s'est installé sur la piazza Navona, où près de 10 000 personnes assistaient en direct à la proclamation du résultat. « Nous sommes tristes, mais nous avons fait de notre mieux », expliquaient de conserve le ministre des sports, Walter Veltroni, et le maire de Rome, Francesco Rutelli. Seul Primo Nebiolo, président de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF), qui n'avait pas hésité à faire campagne pour Rome lors des championnats du monde d'athlétisme d'Athènes du mois d'août, campait sur sa position : « Je ne pense pas que les Grecs soient capables d'organiser quoi que ce soit ».

Au Cap, toute la population s'appêtait à fêter, devant la mairie, l'attribution des Jeux à l'Afrique pour la première fois de l'histoire de l'olympisme. C'est un long soupir de déception qui a jailli de 40 000 poitrines à l'annonce de la victoire athénienne. La ville avait affirmé haut et fort son intention de faire « la fête quoi qu'il arrive », mais le cœur n'y était plus. La foule s'est dispersée dans le désordre, certains se heurtant aux forces de l'ordre.

Vendredi matin encore, le président Nelson Mandela soulignait avec force l'importance de la décision du Comité international olympique (CIO) pour la « renaissance du continent ». « C'est une grande déception », a déclaré le maire du Cap, William Bantomsaid. Et on parle déjà de revers politique pour M. Mandela, qui avait mis tout son prestige dans la bataille.

A Buenos Aires, qui postulait à l'organisation des Jeux olympiques pour la cinquième fois, on était déçu – mais pas plus que d'habitude – et bien décidé, comme le président Carlos Menem l'a annoncé de Lausanne, où il se trouvait pour soutenir la candidature de la ville, à persévérer. « Ce sera pour 2008 », a assuré le chef d'Etat argentin.

Du côté de Stockholm, les quelque 35 000 personnes massées dans le stade olympique de 1912 ont accueilli la décision avec un impressionnant silence. Quelques minutes plus tard, l'enceinte était presque désertée. Dans un coin, un groupe de l'association Suédoise contre les Jeux a laissé éclater sa joie en compagnie d'une dizaine de personnes d'origine grecque.

M. D. (avec AFP)

Didier Kunz